

l'arrivée de mistress Rubelle. En prenant congé, il parla très sérieusement à lady Glyde moi présente, au sujet de miss Halcombe.

— Confiez-vous à M. Dawson, lui disait-il pour quelques jours encore, si cela est dans vos idées ; mais si, dans ce laps de temps, aucune amélioration sensible ne s'était déclarée, envoyez demander à Londres des conseils que ce médecin, têtue comme un mulet, devra pourtant accepter, en dépit de lui-même. Il vaut mieux offenser M. Dawson, et sauver miss Halcombe. Je vous dis ceci très sérieusement, du fond de mon cœur, sur ma parole la plus sacrée...

Sa Seigneurie parlait avec beaucoup d'émotion et une bonté remarquable. Mais la pauvre lady Glyde avait les nerfs dans un tel état qu'elle semblait, en face du comte, sous le coup d'une véritable terreur. Elle tremblait de la tête aux pieds, et reçut ses adieux sans articuler un mot de réponse. Puis, lorsqu'il s'en fut allé, se tournant vers moi :

— Oh ! mistress Michelson, l'état de ma sœur me fend l'âme, et je n'ai pas un ami à consulter ! Pensez-vous, vous, que M. Dawson se trompe ? Il me disait lui-même, ce matin encore, qu'il n'y a aucun danger, ni aucune nécessité de recourir à une consultation.

— Avec tout le respect que mérite M. Dawson, répondis-je, si j'étais à la place de votre Seigneurie, je n'oublierais pas les avis du comte...

Lady Glyde se détourna de moi, tout à coup, avec un air de désespoir que je ne sus comment m'expliquer.

“ Ses avis ! ” se disait-elle à elle-même ; Dieu secourable, — “ ses avis ! ”

Autant que je puis me le rappeler, le comte demeura éloigné de Blackwater-Park, pendant environ une semaine.

Sir Percival semblait, à plusieurs égards, ressentir l'absence de Sa Seigneurie, et je crus m'apercevoir aussi que la maladie, les chagrins dont sa maison était le théâtre, accablaient son esprit et altéraient son

humeur. Il était, par moment, si agité que je ne pouvais m'empêcher d'y prendre garde ; sans cesse allant et venant, sans cesse et de tous côtés errant, ça et là, dans sa propriété.

Ses questions fréquentes sur miss Halcombe, et aussi sur sa femme (dont la santé défaillante semblait le plonger dans une anxiété véritable) prouvaient un intérêt extrême. Je crois que son cœur s'était fort attendri.



Ce gros vieillard étranger n'est qu'un charlatan (page 442).

Sa Seigneurie la comtesse, devenue l'unique société de sir Percival, le négligeait un peu, selon moi. Un étranger aurait pu les croire, maintenant qu'on les laissait tête à tête, disposés à s'éviter l'un l'autre. Ceci naturellement ne pouvait pas être. Pourtant, il arriva fréquemment que la comtesse voulut dîner à l'heure du lunch ; et presque toujours, vers le soir, elle montait chez miss Halcombe, bien que mistress Rubelle n'eût laissé à sa charge aucun des

soins que comportait l'état de la malade.

Sir Percival dînait seul, et William (le domestique chargé du service de table) remarqua devant moi que son maître mangeait moitié moins et buvait deux fois plus qu'à l'ordinaire. Je n'attache pas la moindre importance à une observation comme celle-ci, émanée d'un valet insolent. Je la réprochai hautement quand elle fut faite, et désire qu'on sache bien à quel point je la réprove encore.